jetant un coup d'œil sur la liste des élèves qui ont obtenu des diplômes l'année dernière, je trouve que sur 46, 20 ont obtenu des situations dans des écoles et 17 sont revenus à cette école pour obtenir un diplôme d'un plus haut dégré. En remontant plus loin dans nos archives je trouve que sur quinze élèves qui avaient reçu des diplômes la première année de l'établissement de cette institution, dix enseignent encore actuellement et ont par conséquent enseigné pendant treize années. Je crois que l'on commence maintenant à être persuadé de la supériorité des instituteurs sortis de l'école normale sur ceux qui n'ont point fait d'études pédagogiques. S'il y a un défaut dans cette école, c'est peut-être que l'on s'occupe trop de l'étude et pas assez de l'enseignement pratique. Pour que les élèves maîtres (pupil teachers) pussent enseigner une plus grande partie du temps, il faudrait qu'ils entrâssent à l'école mieux préparés. C'est là un résultat qui s'obtiendra peu à peu par le fonctionnement de notre système. Déjà bon nombre de nos anciens élèves nous ont envoyé des sujets bien préparés, et ce ne serait peut être pas trop exiger du Bureau des Commissaires d'écoles protestants de la cité de Montréal, qui dispose de si grandes ressources et qui n'a pas eu moins d'une trentaine d'anciens élèves de notre institution sous son contrôle, d'envoyer ici les meilleurs élèves de ses écoles, ceux qui auraient quelque vocation pour l'enseignement. L'objet principal, l'objet essentiel d'une école normale est de développer, si je puis m'exprimer ainsi, les facultés enseignantes des futurs instituteurs. Ainsi dans mon opinion, quelque brillants talents que puisse avoir un élève-maître, lorsqu'il est bien constaté qu'il n'a point de goût ni de disposition, ni de talent pour l'enseignement, on devrait lui conseiller de suivre une autre carrière et d'aller continuer ses études dans une autre institution. Mais le temps viendra peut-être où l'on se convaincra qu'il n'y a pas que les instituteurs qui ont besoin de connaissances pédagogiques."

Le savant principal termina son intéressante allocution en assurant les élèves-maitres de ses vives sympathies, " les sympathies d'un homme qui est depuis bien des années dans l'enseignement et qui il y a déjà 17 ans a quitté l'Angleterre pour venir ici travailler à former des instituteurs."

Après la collation des diplômes, le prix du Prince de Galles fut décerné à M. Ernest Taylor, de North Potton, cantons de l'Est, et Mlle Bourne lut le discours d'adieu adressé aux professeurs au nom de ses compagnons et compagnes.

M. Darey, professeur de langue et de littérature française lut un excellent essai en français, et le Révérend M. Bond, chanoine de l'église anglicane fut invité à prendre la parole ce qu'il fit au nom de ses confrères des divers cultes protestants chargés de l'enseignement religieux de leurs ouailles respectives dans l'école.

" De toutes les institutions anglaises d'éducation de cette ville, dit M. Bond, je ne crois pas qu'il y en ait une seule qui soit plus utile ni mieux dirigée. Si l'on compare l'état de l'éducation dans ce pays avec ce qui existait il y a vingt ans, on trouvera un immense progrès. Quant à ce qui est de l'utilité de cette institution elle ne consiste point seulement à produire et à lancer chaque année dans le monde un certain nombre de jeunes gens et de jeunes filles bien instruits; elle va bien au-delà. Très-souvent depuis quelque temps on s'adresse à moi et l'on me demande un instituteur ou une institutrice; mais si c'est possible ajoute-t-on donnez-nous quelqu'un qui vienne de l'école normale."—Pourquoi cela ai-je demandé souvent?—Parce que, m'a-t-on répondu, ceux qui viennent de l'école normale savent leur métier (*they know their business.*)

" C'est aussi avec le plus grand plaisir que je profiterai de cette occasion de rendre justice au mérite de l'honorable Ministre de de l'instruction publique et de faire connaître mon entière approbation des mesures qu'il a adoptées depuis qu'il est à la tête de ce département. Tout le monde connaît les grandes difficultés qu'il rencontre dans sa tâche délicate; cependant il a su s'y prendre de manière à rencontrer autant que la chose est possible l'approbation universelle.

" Je dois aussi féliciter cette institution sur la promotion que vient d'obtenir M. le Professeur Hicks. Il y a plus de dix-sept ans que je le connais intimement et que je suis attentivement ses travaux dans son utile carrière. Je ne connais pas un homme qui sache mieux enseigner à chacun des individus qui composent une classe ce qu'ils doivent apprendre ni mieux faire ressortir ce qu'ils ont appris. M. Hicks est pénétré d'une vive sympathie pour les instituteurs et si je lui connais une passion c'est celle de vouloir absolument et constamment améliorer leur position."

Après une prière du Rev. Dr. Wilkes et le *God save the Queen* chanté par les élèves la nombreuse et intéressante réunion se dispersa.

Examens publics dans les Universités, Colléges, Académies et autres maisons d'éducation.

Les mois de juillet et d'août ramènent chaque année, pour nos différentes maisons d'éducation, l'époque des brillantes séances publiques, où les jeunes élèves, les parents, les professeurs eux-mêmes, trouvent une source d'émotions bien douces et un plaisir bien légitime. Depuis sa fondation, le *Journal de l'Instruction Publique* a toujours donné un compte-rendu sommaire de ces solennités, dans l'impuissance où il était d'entrer dans les détails en ce qui concerne chacune de ces institutions.

Nous commencerons cette année par la plus ancienne, pour ne pas dire la plus importante de tout le pays, le Séminaire de Québec qui ne fait qu'un avec l'Université Laval. Nous empruntons notre compte-rendu au *Journal de Québec:*

" Hier, les deux grandes institutions, qui font l'honneur de notre ville: le Séminaire de Québec et l'Université Laval, donnaient congé à leurs élèves.

" A trois heures de l'après-midi, les séminaristes et les universitaires se réunissaient dans la grande salle de l'Université Laval. Un immense concours de personnes de la ville et de la campagne assistaient à cette fête de famille.

" Parmi les personnes présentes, nous avons remarqué l'hon. M. Chauveau, le Rév. M. Cazeau, V. G., M. le curé de Québec, M l'abbé A. Racine, M. l'abbé Bolduc, M. l'abbé Lemoine, M. l'abbé Déziel, M. l'abbé Provancher, et un grand nombre de prêtres venus des campagnes voisines.

" A l'ouverture de la séance, la musique du Petit Séminaire joua un charmant morceau, et, de suite, l'on commença la distribution des prix.

" Après la distribution des récompenses, la classe des finissants parut sur la scène, et M. Bérubé, élève de philosophie, parla au nom de ses confrères. Il prononça un discours d'adieu à ses directeurs et à ses plus jeunes condisciples. Le jeune orateur sut trouver des paroles éloquentes pour peindre la reconnaissance des élèves qui laissent le Séminaire, cette année, et les chagrins de la séparation.

" Le nombre des élèves finissant cette année est de vingt-cinq. De ce nombre, treize embrassent l'état ecclésistique.

" Les élèves qui ont obtenu des prix d'excellence sont: en rhétorique, M. Labrecque; en seconde, P. Roy; en troisième, Thomas Casgrain; en quatrième, Jean Gosselin; en cinquième, M. Landry; en sixième, A. Lemieux; en septième, F. Hamel; en huitième, Eugène Baby.

" Après la distribution des prix aux élèves du Séminaire, MM. les professeurs de l'Université entrèrent dans la grande salle de l'Université. M. le recteur, MM. les abbés B. Pâquet, L. Pâquet et Bégin, de la faculté de théologie; MM. les Drs. Sewell, Jackson, Lemieux, Landry, Simard, Verge et Catellier, de la faculté de médecine; MM. le recorder Crémazie, Langelier et Coltson, de la faculté de droit; MM. les abbés Méthot, Légaré et Brunet, de la faculté des arts, prirent place sur l'estrade."

" M. l'abbé Benjamin Pâquet prononça un discours sur la théologie. M. Pâquet a parfaitement traité son sujet, en montrant l'objet de cette science dont les principes sont immuables comme Dieu lui-même, en faisant voir que l'autorité qui l'inspire est infaillible et qu'elle s'élève au-dessus de toutes les autres sciences.

" L'orateur a su, en termes magnifiques, parler de la théologie,